L'UNION

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
J. Le Cerf, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 JUIN 1919 — Deuxième année No. 30

CALENDRIER

Juin 8 Dim. **PENTECOTE** — Ste. Marie Madeleine
Juin 9 Lun. S.S. Prime et Félicien.
Juin 10 Mar. **13ème. de S. Antoine.** — Ste. Marguerite.
Juin 11 Mer. **Quatre-temps.** — S. Barnabé.
Juin 12 Jeu. S. Jean de Faconde. —S. Basilide.
Juin 13 Ven. **Quatre-temps** — **S. Antoine de Padoue.**
Juin 14 Sam. **Quatre-temps** — S. Basile.
Juin 15 Dim **TRINITÉ.** — S. Vite

Lune: Pleine le vendredi 13 à 11.28 du matin.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Juin 12 Jeu.. Conférence par le Rév. P. Dubois sur le Bolshevisme.
Juin 15 Dim. à 3 h. réunion des tertiaires à Edmonton Nord
Juin 15 Dim. à 3 h. réunion des enfants de Marie à S. Joachim
Juin 15 Dim. à Lamoureux, Célébration de la S. Jean Baptiste
Juin 22 Dim à l'Immaculée-Conception Célébration de la S. Jean-Baptiste.

ÉVANGILE DU DIMANCHE DE LA PENTECOTE

En ce temps là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui; celui qui ne m'aime point ne gardera pas mes paroles. Or ma parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de mon père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, demeurant encore avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; mais ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne moi-même. Que votre coeur ne soit pas troublé, et qu'il ne s'éffraie point. Vous avez entendu ce que je vous ai dit moi-même: Je m'en vais et je reviens à vous Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père parceque mon Père est plus grand que moi. Et maintenant je vous le dis, avant que cela arrive afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez. Je ne vous parlerai plus guère car le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que, comme mon Père m'a commandé, ainsi je fais.

EXPLICATION

LA PENTECÔTE

Au soir de la pentecôte, les apôtres devinrent des hommes nouveaux, revêtus de la force d'En-Haut; ils reçurent le baptême de l'apostolat pour rendre témoignage au Christ dans le monde entier. Selon la parole éloquente de Monsabré:

"Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous soutienne. Quand il s'agit de résister aux envahissements de l'erreur, de défendre notre foi contre les attaques de l'incrédulités, de protester de la fermeté et de la pureté de nos croyances, dans les milieux sceptiques et corrompus où l'on fait bon marché de tout principe religieux.

"Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous anime, quand il faut imposer silence aux commérages malveillants, aux bavardages mondains d'où la réputation des absents sort toujours flétrie, blessée déchirée

"Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous inspire, quand nous entreprenons d'éclairer les ignorants, d'encourager les faibles, de consoler les affligés, de relever les âmes abattues.

"Que ce soit l'Esprit-Saint qui nous conseille, quand nous travaillons à la conversion des âmes qui nous sont chères; afin que nos pieuses instances ne se changent pas en importunités, nos justes observations en reproches amers".

La St Jean Baptiste à l'Immaculée Conception

Ça marche sans bruit, mais ça va bien! Les comités sont à l'oeuvre pour faire de l'ouvrage, mais de grâce ne dites rien. Il y aurait trop de monde!! On m'a soufflé que: La grand messe sera célébrée par le Rév. P. Grandin. Le sermon par Monseigneur Pilon.

Le banquet succulent. Il y en a qui font carême en ce moment pour avoir meilleur appétit le 22 juin!!!

Les discours: nombreux, variés, éloquents, et...courts!!!!

L'après-midi on parle d'un grand concours de "balle au camp" entre les équipes de Beaumont, Lamoureux, et l'Immaculée Conception. Pouquoi pas les Jésuites aussi? ils ont une bonne équipe.

Salut du très S. Sacrement. Souper.

Soirée dramatique, musicale, et à surprises, avec le concours du Cercle Jeanne d'Arc (encore!!!)

Pour aujourd'hui inutile d'en dire plus long, — c'est déjà pas mal complet!!!

Tout cela coûtera séparément, le diner, à 0.50 le souper, à 0.25 et la soirée à 0.50. Ou le billet complet $1.00 pour adultes et 0.50 pour les enfants.

Les acheteurs d'un billet complet de $1.00 auront droit à une place dans les bancs ou les chaises à la grand messe.

Les enfants devront se rendre à la première messe pour laisser toutes les places aux adultes à la grand messe.

La vente des billets est sous le contrôle de M. le Curé Lepage.

Le Concours du Cercle Jeanne d'Arc aux Concurrents

Mes petits amis,

Vous devez être fiers de votre langue et vous devez l'aimer beaucoup. Et pourquoi? Les raisons pour cela ne manquent pas, je vous assure. La Langue française est peut-être la plus belle des langues actuellement parlées sur la surface de la terre. D'autres peuvent être aussi harmonieuse; nulle n'est plus parfaite. C'est un joyau que plus d'un peuple nous envie. "C'est un diamant d'un prix inestimable; c'est une oeuvre d'art travaillée par les siècles et d'une beauté à nulle autre pareille." C'est la langue des grands chefs-d'oeuvres littéraires depuis quatre siècles; c'est en français qu'ont écrit les Fénelon, les Corneille, les Racine, les Molière, les La Fontaine, les Lamartine, les Hugo, les Cateaubriand, les Veuillot; c'est en français qu'ont prononcé leurs pièces d'éloquence les Bossuet, les Bourdaloue, les Lacordaire, les Ravignan, les Berryer, les Montalembert, les de Mun, et tant d'autres; c'est en français encore que les savants qui ont nom Pasteur, Berthelot, Henri Poincaré Lavoisier, Branly, ont publié leurs découvertes qui ont révolutionné le monde des sciences. Les autres langues ont bien leurs gloires, mais aucune n'en a de si nombreuses et de si pures.

Depuis quelques cents ans c'est en français que l'humanité rédige les fastes de son histoire. C'est que notre langue est celle de la diplomotie. Aussi depuis déjà plusieurs siècles les grands hommes de tous les pays l'ont parlée, si bien qu'en Europe un homme n'oserait plus se dire instruit s'il ne savait pas le français.

Pour avoir négligé l'étude de la langue française, l'Angleterre, dans ses entreprises commerciales et autres, se vit forcée de prendre à son sevice, comme interprêtes, quantité d'étrangers, parmi les quels de nombreux Allemands. Plusieurs de ces derniers se changèrent bientôt en espions, et on sait que pendant la dernière guerre les Anglais eurent plus d'une fois l'occasion de se repentir vivement de leur indifférence pour la langue de leurs plus fidèles alliés.

On dit qu'à la Conférence de la Paix certains représentants de l'Angleterre et des États-Unis, Lloyd George et Wilson, ont besoin d'une version anglaise des discours qui sont prononcés, pour suivre les débats. Les envoyés du Japon et de la chine au contraire, comme ceux des républiques de l'Amérique du Sud et des pays d'Europe en général, non seulement comprennent, mais parlent le français.

Cette infériorité des pays de langue anglaise disparaîtra bientôt, assure-t-on. On affirme en effet, que l'Angleterre et les États-Unis rendront bientôt obligatoire dans leurs écoles l'enseignement de notre langue. Ajoutons en passant qu'il y avait déjà longtemps que les Allemands du Sud s'étaient mis à cette besogne quand éclata la guerre de 1914.

Il y a cinquante ans, lorsque l'Allemagne, par son orgueilleux Bismarck, dictait à la France trahie et écrasée, ses conditions draconniennes de paix, c'est en français qu'elle dût le faire. Lorsque dans quelques semaines la France victorieuse à son tour, imposera, de concert avec ses alliés, ses volontés à son ennemie vaincue, ce sera encore au bas d'un document écrit en français qu'elle forcera l'Allemagne humiliée à apposer sa signature.

A ceux qui, sous prétexte que vous habitez une colonie britannique, chercheraient à vous imposer la langue anglaise, répondez tout simplement que Guillaume le conquérant implanta le français en Angleterre et que jusqu'à Edouard III les statuts de la Grande Bretagne furent rédigés en français.

Dites-leur encore que c'est en français que l'Anglo-Saxon conduisait les débats de ses parlements et rendait les décrets de ses tribunaux, et aujourd'hui comme toujours on voit sur les armes de notre roi des mots bien français.

"En français Jacques Cartier écrivit sur la croix qu'il planta sur les rivages de la Gaspésie, en prenant possession du sol de la Nouvelle France: "Pour le Christ et pour le roi des Francs". C'est encore en français que les pionniers de ce continent ont baptisé nos lacs, nos fleuves et nos montagnes. C'est en français que nos missionnaires ont porté la bonne nouvelle aux peuplades sauvages ou barbares des cinq continents". (Abbé Magnan).

Ajoutons que notre langue est officielle sur cette terre canadienne, notre patrie, et qu'elle y est, en conséquence, l'égale de l'anglaise. Elle s'est installée la première dans les prairies de l'Ouest comme dans les forêts de l'Est: elle devra y vivre aussi longtemps qu'il y aura deux Canadiens-français pour en prononcer les syllabes.

A plus tard les autres raisons d'aimer votre belle langue française.

Votre grand ami

François

CERCLE JEANNE D'ARC

SOIRÉE LITTÉRAIRE ET MUSICALE

le Vendredi 13 Juin à 8 h. du soir

SALLE DE L'ÉCOLE SÉPARÉE, 103ème RUE

CONFÉRENCE SUR

LE BOLCHÉVISME

par le Rév. Père Dubois, professeur de rhétorique, au Collège des Jésuites d'Edmonton

PROGRAMME

1.—O CANADA
par le choeur de chant
2.—LA GRÈVE DES FORGERONS
Mlle Anne-Marie Jenvrin
3.—ICI BAS, Romance
Mlle Marquis
4.—CONFÉRENCE, 1ère partie
Rév. Père Dubois, S. J.
5.—LA DÉFENSE DE GAUDOT par l'Avocat St-Appert
M. Fanning Boileau
6.—O CARILLON
par le Choeur de chant
7.—VILLANELLE, Romance
Mlle Marquis
8.—CONFÉRENCE, 2ème partie
Rév. Père Dubois, S. J.
9.—DIEU SAUVE LE ROI

La Soirée commencera à huit heures précises

Prix des billets 25 cents
En vente chez: Déchène, Company, Limited, rue McDougall J. A. McNeil, Ave. Jasper et au Club des Chevaliers de Colomb, 9973 Ave. Jasper.

LA SOIRÉE LITTÉRAIRE DU 13 JUIN

"Action et harmonie" tel est la devise du Cercle Jeanne d'Arc. Fidèle à sa devise la société s'est multipliée dans l'action: séances dramatiques, soirées littéraires et musicales, concours de français, ont tour à tour et successivement témoigné de son activité.

La valeur de ces représentations n'a jamais été inférieure à ce qui se fait de mieux et ce qu'on peut voir ou entendre de la part d'artistes professionels. Pour les fêtes qu'il donne le Cercle demande un prix moins élevé que celui payé par beaucoup d'entre nous sans hésitation pour voir ailleurs des spectacles souvent médiocres parfois immoraux et grossiers, mais toujours annoncés à grand renfort de réclame.

Toutes les recettes du Cercle sont versées à des oeuvres Canadiennes-françaises. Ses officiers, ses acteurs et ses membres donnent leur temps gratuitement versent leurs cotations et contrbue dans la mesure de leurs moyens à conserver parmi nous les traditions canadiennes, la culture de la langue française et la survivance de la race.

Le dévouement de ses membres n'est pas confiné à tel ou tel clocher. On les a vus jouer dans toutes les paroisses canadiennes-françaises, gratuitement et de bon coeur. — Personne n'a trouvé mauvais le supplément de recettes que leur concours gracieux contribuait à assurer.

Peut-on imaginer une oeuvre sociale canadienne-française plus désintéressée, plus exempte d'esprit de coterie plus éloignée de toute ambition politique, plus patriotique et plus fidèle enfin à sa devise "action et hamonie"?

Eh bien il y a encore des gens qui ne sont pas encore contents!!

Comme le disait le spirituel Abbé Normandeau pour ne pas le nommer, nous avons toujours chez nous les gens qui restent les "bras croisés" et les "critiqueux".

Heureusement qu'il y a aussi "les autres" et Dieu merci ceux-là sont les plus nombreux.

Mais nous reviendrons sur ce sujet... Il s'agit aujourd'hui de la conférence du Rév. P. Dubois déjà annoncée et du programme de la prochaine soirée du Cercle.

Le conférencier est un Jésuite de valeur que nous avons rarement entendu mais qui a une grande réputation et cette semaine encore il parle à Calgary. Ancien professeur de philosophie il enseigne la rhétorique au Collège d'Edmonton.

Le sujet est d'une actualité brûlante: Le Bolchevisme! Le programme varié et intéressant.

La date: facile à retenir un vendredi 13 — ça va bien avec un sujet sombre!!!

Le prix: 25 cents le billet d'entrée. C'est à la portée de toutes les bourses.

Voilà cette fois de quoi contenter tout le monde et faire salle comble.

Ceux qui trouveront encore, que ce n'est pas satisfaisant dites leur donc: qu'ils nous donnent du beau temps... et la lune ...pour ceux qui viendront de loin et seront obligés de voyager de nuit après la conférence...

P. J.

Mois du Sacré-Coeur

LE COEUR DE JÉSUS, SALUT DU MONDE.

Au berceau de l'Église primitive, encore accablée sous le joug des Césars, un jeune empereur du nom de Constantin aperçut dans le ciel une croix qui annonçait l'aube d'une magnifique et prochaine victoire. Aujourd'hui, voici qu'un autre emblême béni et divin s'offre à nos yeux. C'est le Coeur Sacré de Jésus, espoir du monde, sur lequel se dresse la Croix et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En Lui nous devons placer toutes nos espérances; nous devons Lui demander et attendre de lui le salut des hommes. (Enclyclique du Pape Léon XIII sur la Consécration du Genre Humain au Sacré-Coeur de Jésus).

LE SACRÉ-COEUR, LIVRE DE LUMIÈRE ET D'AMOUR.

Le Sacré-Coeur de Jésus lui-même nous aimant, et manifestant son amour sous le symbole de son Coeur: c'est Jésus, AMOUR et COEUR; c'est Jésus, foyer rayonnant de lumière divine et de vie surnaturelle; c'est le grand Don de Dieu, défini par un éminent théologien (le Cardinal Manning) "un livre de lumières où sont écrits la connaissance et l'amour du Dieu Incarné".

3.—OBJET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR

Toutes les dévotions autorisées par l'Église pour honorer Notre-Seigneur se réfèrent nécessairement et tout d'abord à la Personne Adorable de Jésus tout entier: C'est Lui leur objet premier.—"Le motif principal de la dévotion au Sacré-Coeur remonte à Jésus lui-même à cause de son amour immense pour les hommes". Pour en renouveler le souvenir et en faciliter la pratique, le Maître a choisi le divin Coeur de son humanité unie à sa Divinité, comme l'objet sensible et matériel de cette dévotion. "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes" disait le Fils de Dieu.

L'objet matériel et sensible, c'est donc le Coeur de chair, du Christ, le plus noble et le plus pur organne de la sainte Humanité de Jésus; ce Coeur, source généreuse d'où le sang rédempteur a jailli jusqu'à la dernière goutte; ce Coeur ressuscité donnant au Corps glorifié de l'Homme-Dieu le mouvement, l'éclat, la grandeur d'une vie sans fin.

Finalement l'objet formel, c'est ce même Coeur comme symbole des AFFECTIONS de l'âme de Jésus-Christ et des SENTIMENTS du Verbe de Dieu brûlant d'amour pour nous.

4.—RECONNAISSANCE ET RÉPARATION AU DIVIN COEUR DE JÉSUS.

Le Sauveur a donné mission à la Bienheureuse Marguerite Marie l'apôtre de son Coeur, de réclmer pour ce Coeur Divin un tribut de reconnaissance et un tribut de réparation: Un tribut de reconnaissance, à cause des témoignages d'insigne charité que son Coeur exprime et symbolise d'une manière admirable; un tribut de réparation, parce qu'un trop grand nombre de chrétiens répondent par une coupable ingratitude aux principaux bienfaits dont le Coeur de Jésus est le principe et le mémorial toujours vivant; à savoir, l'Incarnation du Fils de Dieu fait homme, les souffrances qu'il a endurées depuis sa naissance jusqu'à sa passion et à sa mort cruelle sur la Croix, enfin le don entier de Lui-même, corps et âme, humanité et divinité dans l'ineffable sacrement de l'Eucharistie.

Tels sont bien les titres de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour exiger de tous les chrétiens **AMOUR, RÉPARATION, et ACTIONS DE GRACES. — "Que le Règne du Sacré-Coeur arrive!"**

LA LUTTE AUX ÉTATS-UNIS

Une campagne entreprise contre la langue française par les fanatiques du Vermont a obtenu le résultat qu'elle méritait. Mgr. J. J. Rice, évêque de Burlington, est intervenu et a démontré quel devait être le but caché d'une attaque contre une langue qu'on devrait au contraire encourager et l'injustice d'enlever aux pères de famille la liberté de faire instruire leurs enfants dans leurs langues.

Il cite les avantages que la langue française qu'on n'apprend qu'imparfaitement dans les hautes écoles ont rendus et peuvent rendre encore à l'état. Il nomme particulièrement les services rendus à l'armée américaine par les milliers de téléphonistes et d'interprêtes sortis des écoles françaises et qui se mirent volontairement au service du pays.

Il dit en terminant.

Je ne suis pas d'origine française, mais j'ai vécu d'heureuses années en contact intime avec les Canadiens; je les connais bien; aussi je les aime et je les admire pour leurs hautes qualités. Au nom de l'"Américanisme" vrai, et du patriotisme sincère, j'élève ma voix pour protester contre cette manière ingrate et aveugle de traiter les loyaux Canadiens-français du Vermont.

LA GRÈVE

La grève dont nous avons parlé dans notre dernier numéro ne s'est pas montrée bien sévère et heureusement n'a que très peu affecté le bien-être des habitants d'Edmonton. Les seuls inconvénients ont été l'arrêt des tramways pendant une couple de jours, et leur parciel fonctionnement pendant deux autres jours. Ils ont repris leur parcours normal samedi dernier, ensuite quelques arrêts dans le service de livraison de boulangeries, épiceries etc. Pour le moment, on dit que la grève dure encore, mais on ne s'en aperçoit guère et la ville est animée comme précédemment.

ÉPARGNE DE GUERRE

Les timbres d'épargnes émis par le département des finances et offerts au public par le comité national, forment une innovation qui devrait devenir très populaire parmi ceux qui cherchent un placement profitable pour leurs économies.

Telle est l'opinion de H. E. Lavigueur, M. P. homme éminent de l'est.

Et ceci est bien l'expression générale d'un bout du Canada à l'autre au sujet du devoir de supporter cette campagne.

Rapatriement et reconstruction sont les mots qui sonnent aux oreilles de tout canadien, ils le rencontrent à tout moment. Le premier signifie le retour des revenus du front à la vie civile dans des conditions au moins égales à celles qu'il a quittées pour aller à la guerre.

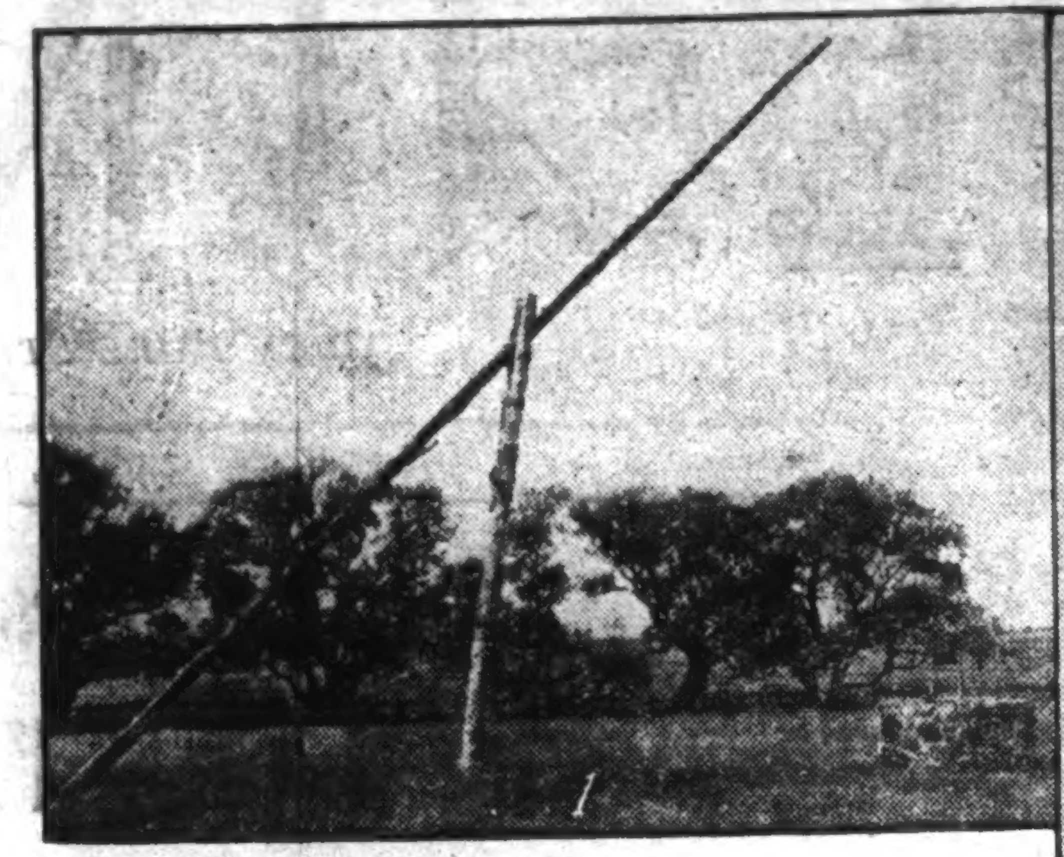
Le second traité de la question de remettre le développement national dans des conditions normales.

On estime que les dépenses pour 1919-1920 se monteront à la somme énorme de $437,000,0000 en dehors des dépenses ordinaires du pays et cet argent doit être pris sur les 8,000,000 d'habitants du Canada. Elle ne peut être supportée par les revenus ordinaires et une grande partie doit être par des prêts faits par le peuple au gouvernement.

Le timbre partiel et le timbre total sont tout désignés pour aider dans ce travail.

Les timbres partiels constituent un moyen d'acheter un timbre total d'épargne de $4. en 16 paiements échelonnés. Les $4.00 que vous payez pour ce timbre seront suffisants pour payer la journée d'un ouvrier habile.

LE RETOUR D'EVANGELINE A GRAND PRE





(1) Le vieux puits de Grand Pré et les saules.
(2) La statue d'Evangéline, par Philippe Hébert.

EN est-il parmi ceux qui ont lu la touchante histoire d'Evangeline telle que relatée par le poëte américain Longfellow, qui n'aient éprouvé le désir de visiter l'endroit où elle vécut les années heureuses de sa jeunesse, avant que les conquérants eussent banni ses compatriotes de leurs foyers et les eussent déportés sur des rives lointaines. Ceux qui ont lu les lignes décrivant les scènes navrantes du départ de ses malheureux habitants, forcés de laisser leurs biens et la plupart séparés des êtres qui leur étaient les plus chers, pour s'en aller au hasard de la mer dans des pays inhospitaliers, ont voulu aller à Grand Pré pour voir les derniers vestiges de ce village où régna un jour la paix et le bonheur. C'est là sur les bords du Bassin des Mines, au milieu d'une population essentiellement de langue anglaise, que l'on peut encore apercevoir aujourd'hui ce qui reste de la colonie que les Acadiens avaient rendue prospère au dix-huitième siècle dans cette région de la Nouvelle-Ecosse. Après des années d'un labeur incessant, ces valeureux colons étaient parvenus en érigeant des digues immenses, à dérober à la mer et à ses hautes marées, des fermes fertiles qui leur fournissaient tout ce qui était nécessaire pour leur subsistance. Séparés de la France leur pays d'origine et soumis à la domination étrangère par le hasard des traités, ils s'étaient habitués à ne compter que sur eux-mêmes et ce coin de terre était pour eux l'unique patrie à laquelle les attachait déjà l'histoire de plusieurs générations.

Mais leur sécurité souvent menacée, devait un jour être troublée par une épreuve terrible dont ils ne se relèveraient jamais. La déportation des Acadiens par les autorités militaires anglaises en 1755 fut une répression rigoureuse et injuste comme il s'en est peu rencontrée dans l'histoire des peuples et qui fut condamnée dans la suite, même par les descendants de ceux qui en furent les auteurs.

Cependant l'état d'impuissance dans lequel on les avait réduits en les dispersant n'empêcha pas un certain nombre de ces malheureux expatriés de revenir vers les lieux où ils avaient un jour vécu heureux. Au prix de misères incroyables, que Longfellow décrit lorsqu'il relate les tristes pérégrinations d'Evangéline allant à la recherche de son fiancé Gabriel à travers les forêts de la Nouvelle-Angleterre, plusieurs centaines d'entre eux revinrent à Grand Pré quelques années après, mais seulement pour y trouver leur village détruit et leurs fermes aux mains d'étrangers qui ne parlaient même par leur langue. Non découragés par cette dernière épreuve, ils se remirent de nouveau en route et allèrent se tailler ailleurs dans les forêts du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, des domaines qu'ils ont su conserver et agrandir jusqu'à nos jours, tout en gardant les caractères distinctifs de leur race. Grand Pré est cependant resté le berceau de leur origine et depuis quelques années, grâce à la magnanimité de quelques bienfaiteurs, cet endroit est devenu un lieu de pèlerinage que leurs descendants, tout comme un grand nombre de touristes des diverses parties du Canada et des Etats-Unis, aiment à visiter. Sur l'emplacement de l'ancien village, on peut encore voir le site de la vieille église dans laquelle furent enfermés les Acadiens avant d'être embarqués à bord des voiliers; une rangée de saules plantés avant 1755 et le puits creusé par les soldats de Winslow à l'époque de la déportation. Une immense croix de pierre a encore été érigée il y a une douzaine d'années pour indiquer où se trouvait le cimetière des Acadiens. Désirant faire sa part pour donner à Grand Pré la place qui lui revient parmi les endroits historiques d'Amérique, la compagnie du Dominion Atlantic Ry, une subsidiaire du C.P.R., a offert récemment à la société acadienne de l'Assomption le terrain où se trouvent toutes ces reliques, à condition que celle-ci y fasse construire une chapelle commémorative. La compagnie va maintenant faire élever près des saules deux fois centenaires, qui longeaient autrefois une rue du village, une statue d'Evangeline, œuvre du sculpteur Philippe Hébert, qui ajoutera une nouvelle attraction à ce lieu déjà si rempli d'intérêt. La jeune héroine sera représentée, quittant son pays en regardant tristement ces vertes prairies qui entourent le village où elle passa sa jeunesse. Philippe Hébert, qui était lui-même d'origine acadienne, avait commencé ce travail quand la mort est venue le ravir à l'estime de ses concitoyens, de sorte que son fils Henri Hébert, dont la réputation comme sculpteur est déjà fermement établie, continuera pour le compte du Pacifique Canadien, l'œuvre entreprise par son père.

LA PÊCHE A·LA TRUITE

Dans la région de Cranbrook en Colombie-Anglaise



Truites de Kamloops capturées dans le lac Premier en Colombie-Anglaise, le 25 mai 1918.

LA Colombie-Anglaise est non seulement l'endroit par excellence pour la chasse au gibier de toutes sortes, mais c'est aussi le paradis des pêcheurs à la ligne que passionne la prise de belles pièces au cours de la saison de pêche. Les milliers de lacs dispersés à travers les montagnes de cette province fourmillent de truites de toutes catégories, tandis que les rivières qui se jettent à la côte du Pacifique offrent tous les avantages pour la pêche émotionnante du saumon. Cependant, s'il s'y trouve des régions où le poisson semble plus abondant et où les excursions paraissent plus fructueuses, celle de Cranbrook sur la ligne du Pacifique Canadien, dans le sud de la Colombie-Anglaise, mérite certes une mention spéciale, car on y a fait au cours des dernières années des prises qui ont porté très loin la réputation du district. Il y a là dans un rayon d'une quarantaine de milles autour de Cranbrook des lacs et des rivières dans lesquels la truite de Kamloops, la truite des montagnes et autres variétés sont abondantes; les principaux sont les lacs Ste-Marie, Moyie, Perry, Doyle, Premier et les rivières Kootenay, Moyie, Gold et Cherry Creek. Le lac Premier, probablement celui qui a jusqu'ici gagné le plus la faveur des pêcheurs, est situé à 38 milles de Cranbrook, au milieu d'un superbe décor de montagnes et de forêts; ses eaux profondes, qui ne semblent pas avoir d'issue nulle part, renferment de grandes quantités de truites de Kamloops, placées là à l'état de fretin en 1915, par le Bureau de Conservation du Gibier de la section est de la Colombie-Anglaise. L'illustration ci-contre nous donne une idée de la croissance atteinte par ces truites au bout de trois ans.

C'est en novembre 1917, qu'un groupe de sportsmen, réalisant pleinement tous les avantages offerts par le district de Cranbrook pour la pêche, formèrent le Club Rod and Gun de Cranbrook, une organisation qui n'a cessé de prospérer et qui compte aujourd'hui parmi ses membres un grand nombre de pêcheurs de renom. L'établissement de pisciculture fondé à Cranbrook a rendu les plus grands services en permettant la distribution de milliers de petites truites dans les lacs et les rivières des environs. Plus de 75,000 ont jusqu'ici été placées dans le lac Ste-Marie; le lac Premier en a reçu pour sa part 25,000; le lac Moyie, 50,000; le lac Rock, 12,000 et le lac Doyle, 2,000. Ces truites commenceront à leur tour à se reproduire dès qu'elles auront atteint l'âge de quatre ans et ensuite, grâce à cette multiplication naturelle, les cours d'eau et les lacs de la région seront assurés d'une quantité de poissons suffisante pour satisfaire les appétits des pêcheurs les plus enragés

La saison la plus fructueuse pour la pêche dans cette partie de la Colombie-Anglaise s'étend du 1er mai au 15 juin et du 1er août au 30 septembre. On y emploie ordinairement la mouche; cependant on obtient d'excellents résultats dans les lacs Premier et Moyie en se servant de la trôle à cuiller. Il est facile de Cranbrook, de se rendre aux divers lacs, grâce aux bonnes routes qui rayonnent dans toutes les directions. La Nature a été prodigue de ses dons dans tout ce district, l'un des plus beaux de la province, et le touriste qui se sera dirigé de ce côté dans le but d'y faire la pêche, ne verra pas seulement ses rêves réalisés, mais il sera encore charmé par des paysages d'une grandeur majestueuse.

Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

Alliance de la foi Catholique et de la Race Française au Canada

Le 24 avril dernier, Son Excellence Mgr. Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, a visité la ville de Québec. A cette occasion, S. G. Mgr. P.-E. Roy, archevêque de Séleucie et auxiliaire de Son Eminence le cardinal Bégin, lui a présenté une magnifique adresse, à laquelle Son Excellence a répondu en termes remarquables. De l'adresse de S. G. Mgr. l'Auxiliaire, nous détachons le passage suivant, exposant avec un rare bonheur l'aliance de la foi catholique et de la race française dans notre pays:

L'Église de Québec, qui vous accueille aujourd'hui avec une très vive et très sincère allégresse, a l'enviable honneur d'être l'Église mère de toutes les Églises du Canada. Trois siècles d'une existence pleine et féconde, traversée par des épreuves et des luttes tragiques, ont accumulé dans son sein des traditions de foi robuste et saine, de vigilance attentive et clairvoyante, ld'apostolat intrépide et rayonnant.

Mais, de toutes les traditions, dont la chaîne s'enlâce et se fortifie au cours de son histoire, il en est une qui nous est particulièrement chère et qu'il nous plaît de mentionner ici: c'est l'infrangible attachement au siège de Pierre. Le premier évêque de Québec, Monseigneur de Laval, voulut avant tout marquer de ce trait caractéristique son Église naissante. Homme de saine doctrine, et de rare clairvoyance, il comprit que le seul moyen de sauvegarder l'avenir était de souder fortement l'Église de Québec à l'Église de Rome. Avec ce vouloir puissant qui enlevait tous les obstacles, avec cette prudence sagace et pratique qui savait frayer les chemins et planter les jalons, il réalisa son dessein et réussit à mettre sur les institutions et sur les âmes le sceau indélébile de l'Église apostolique et romaine.

Et ce fut notre salut. Le jour vint bientôt, un demi-siècle à peine après la mort de Monseigneur de Laval, où, ici même, sur le rocher de Québec, un duel tragique eut lieu entre deux races: la française et l'anglaise, et entre deux églises:: celle de Rome et celle de Londres. Dans le choc des armes, qui se produisit le premier, la victoire resta au plus fort, à l'anglais. Dans le choc des âmes et des doctrines les rôles furent renversés: l'hérésie du vainqueur fut impuissante à triompher de la foi romaine du vaincu. Trahis sur le champ de bataille, abandonnés par la France, nos ancêtres durent accepter de vivre sous la domination politique du roi d'Angleterre. Mais, inébranlables dans leur foi, énergiquement groupés autour de leurs clochers, et de leurs pasteurs, ils voulurent rester, et ils restèrent fidèles à l'autorité religieuse du Pape. Les liens si fortement noués qui attachaient leurs âmes au Vicaire de Jésus-Christ ne purent être dénoués. L'oeuvre de Monseigneur de Laval montrait sa force. Or, par un juste et naturel retour des choses, le triomphe de notre foi assura la survivance de notre race. C'est un fait historique incontestable et providentiel. Il explique l'alliance si étroite qui existe ici entre la race française et la foi catholique. Ce pacte, conclu à l'heure la plus tragique de notre histoire, constitue l'une des grandes forces de notre vie nationale. C'est en y restant fidèle que nous pourrons remplir notre mission et servir efficacement les intérêts de la sainte Église. Puisque Dieu a voulu que l'autorité de Rome servit ici de rempart à une race, il est légitime de penser que cette race a quelque raison de subsister et que, parmi ces raisons, il convient de mettre au premier rang celle d'aimer d'un indéfectible amour le Pontife romain, et de se constituer, en terre canadienne, son loyal et preux chevalier.

"Le Canada Apostolique"

CETTE "REVUE DES OEUVRES DE MISSIONS DES COMMUNAUTÉS FRANCO-CANADIENNES" A PARU LE 28 MAI

Le Canada apostolique, le nouveau volume de M. Henri Bourassa, a été mis en librairie le 28 mai. C'est, ainsi que l'indique son soustitre, une "revue des oeuvres de missions des communautés francocanadiennes". L'auteur a repris et développé, en le fortifiant le chiffres et de détails nouveaux, l'étude qu'il donna au Monument national, le 5 décembre dernier. Le tout forme maintenant un livre de caractère unique.. C'est la première fois qu'on aura ainsi réuni, dans un résumé, les notes éparses dans les multiples publications des diverses communautés. L'auteur a entouré ces notes de considérations générales sur les conditions de l'apostolat au Canada français et sur le devoir qui nous tincombe d'aider aux oeuvres de missions. **Le Canada apostolique** est un livre de 180 pages environ, qui est imprimé sur papier très fort, avec couverture en deux couleurs. Il se vendra 60 sous franco. Il fera un beau volume a offrir en prix dans les écoles.

Pour mieux faire connaître le caractère du livre, nous en donnons ci-dessous la table des matières:

Le Canada Apostolique fera partie de la Bibliothèque de l'Action française. Par suite d'une entente entre l'auteur et les éditeurs, les commandes des communautés religieuses, des collèges, etc., devront être adressées au Devoir, celles des librairies, des commissions scolaires (en dehors de Montréal), des particuliers, à l'Action française. L'ouvrage sera en vente à l'unité au Devoir et à l'Action française.

Première Communion

"Laissez venir à Moi tous ces petits enfants;
Le royaume des cieux est pour qui leur ressemble",
A dit le doux Jésus. — Les petits tous ensemble
S'avancèrent sans crainte, émus et triomphants.
Et lui, le grand Docteur, l'Oracle, la Sagesse,
Près de Lui, tout à tour, souriant les plaça,
S'inclina tendrement et puis les embrassa,
Embaumant leurs âmes de baisers et d'ivresse; —
Laissez venir à Moi ces fronts purs et radieux,
Tous ces chers innocents, — les héritiers des cieux.

"Laissez venir à Moi ces jeunes têtes"
Dit le Seigneur Jésus. — Dans ses plus belles fêtes
Du fond du tabernacle Il les appelle encor;
Il les convie, — calices de fleurs épanouies, —
Dès l'aube de leur vie, à son Eucharistie.
Et tous les séraphins avec leur harpe d'or
Font résonner des cieux l'harmonieuse enceinte,
Quant par Vous conviés devant la Table Sainte,
Seigneur, en longue file, émus et triomphants,
Pour la "PREMIÈRE FOIS" s'avancent vos enfants.

P. J. O. CHAUVEAU (1863)
Poëte Canadien



AUX CURÉS DE PAROISSES

Nous tenons à la disposition de Messieurs les Curés des Actes de consécration au Sacré-Coeur ainsi que les règlements pour les sociétés des Dames de l'Autel.

L'un et l'autre au prix de $1.50 les 100 exemplaires.

Contre l'Alcool

Jeudi 29 mai a eu lieu à l'Église Presbytérienne le Congrès International pour la suppression de l'Alcool.

Beaucoup de bonnes choses ont été dites autant dans la réunion de l'après midi que dans celle du soir, cependant rien que nous ne sachions déjà.

Les délégués étaient, sauf trois, de langue anglaise. La Suède, la France et l'Italie étaient les seules nations européennes représentées.

Nous aurions désiré entendre beaucoup plus de délégués et aussi que ceux présents ne fussent pas si pressés. Les questions n'ont été qu'ébauchées; faute de temps il a été impossible de rien approfondir, ni de rien discuter.

Que sont venus faire ici les délégués de la France et de l'Italie?

Ils sont venus pour se rendre compte de ce que le Canada a fait pour combattre l'alcoolisme.

Le français comme l'italien, du reste, ignore le thé à table, riche comme pauvre, tout le monde boit du vin. D'après les lois la fabrication et la vente de vins artificiels est interdite: l'ivresse est sévèrement réprimée.

Mais ce qui est difficile d'atteindre c'est l'alcool lui-même, ce poison fin et subtil qui sous une forme innocente mine, ronge, détruit.

Quoi de plus inoffensif, en apparence, qu'un petit verre de vermouth ou d'appéritif quelconque avant le repas? Quoi de plus agréable qu'un petit verre de Chartreuse ou de Bénédictine dans l'après midi au cours d'une visite d'amies?

Ces quelques gouttes d'alcool n'énivrent pas mais brûlent l'organisme, ont une influence néfaste.

Toutes les statistiques, tous les cris d'alarme des philanthropes et des savants n'arrivent pas à entraver la marche fatale de l'alcool.

Le délégué français a demandé: Qu'a-t-on fait au Canada contre l'alcoolisme? Vous parlez d'ivresse, nous, en France, nous l'avons vaincue l'ivresse. Ce que je voudrais savoir c'est par quel moyen vous combattez l'alcool pris régulièrement en assez petite quantité pour ne pas enivrer, mais qui cependant a une action délétère.

Personne n'a répondu à la question parceque, au Canada où il y a le thé, ivresse et alcoolisme sont synonymes.

Le problème est aussi vaste que compliqué et après avoir assisté aux deux séances du Congrès une autre question se pose. La Prohibition telle qu'elle est comprise et appliquée au Canada a peut-être tué l'ivresse: a-t-elle tué l'alcoolisme?

Anne SINDEFF

THE CLASH **THE CLASH**

Etude sur les nationalités par William Henry Moore. Ouvrage brillant et hardi traitant de la solution du plus grand problème canadien par un homme qui connaît ses compatriotes, tant de langue anglaise que française. Aucun canadien ne devrait pouvoir dire qu'il n'a pas lu ce livre. Prix $1.75 net. Port 15c en plus. En vente au magasin de librairie SMITH'S BOOKSTORE 10218—101e rue et 10230 Ave. Jasper, Edmonton.

UNE CHAIRE DE FRANÇAIS A L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE

Lord Balfour, Lord Rayleigh et Lord Crewe adressent un éloquent appel au public anglais. Ils veulent 30,000 livres sterling pour la création d'une chaire d'enseignement français à l'Université de Cambridge.

La puissante corporation des drapiers a offert de prendre à sa charge les appointements d'un professeur pendant dix ans, mais c'est tout un enseignement qui est à créer.

Tous ceux qui connaissent les Universités anglaises savent que les études françaises n'y ont jamais eu la place qu'elles méritent

REVENU DU FRONT

Le sergent Charles Turgeon, fils de M. Cléophas Turgeon, chef ingénieur au pénitencier d'Alberta vient de revenir dans sa famille après une absence de plus de deux ans.

Parti avec le 233ème. bataillon, il fut transféré en France au 24ème. de Montréal et assista aux grandes campagnes inoubliables de Vimy, Pachendaele, Amiens, Arras, Cambrais, Valenciennes etc.

Dans les dernières grandes offensives il fut légèrement blessé aux mains.

Après la signature de l'Armistice, M. C. Tugeon fit avec son bataillon la marche triomphale en Allemagne.

Pendant son séjour dans la Prusse Rhénane, il visita Cologne, Bonn et Coblenz et fut pendant deux mois en charge d'un poste de mitrailleuses.

Le bataillon revint en Belgique en Février dernier et le sergent Turgeon obtint une permission pour visiter le France. C'est ainsi qu'il put se rendre à Paris, où il fut l'hôte de M. le comte de Quinte, son parrain de guerre et visiter en contre Marseilles, Fontainebleau, Lyon, Bordeau, etc.

Il revint à Bruxelles, la capitale de la Belgique, qui pendant 4 ans fut sous le régime allemand.

Avant son voyage en France il a visiter l'Irlande, l'Angleterre où il vit les villes importantes de Londres, Liverpool, Brighton, et Manchester, et l'Écosse où il vit Edinbourg Dundes et Aberdeen.

M. C. Turgeon revient enchanté de son voyage, heureux de revoir son foyer familial et ses amis après avoir accumulé dans sa vie militaire et ses voyages de quoi se souvenir pendant sa vie.

Nous le félicitons de son courage au front et de son retour en bonne santé et lui souhaitons une cordiale bienvenue parmi nous.

RÈGLEMENT CONCERNANT LES COMBATTANTS

Le règlement concernant l'établissement des combattants ajoute au règlement de 1917 les moyens pour eux d'acheter dans les différentes provinces des propriétés appartenant à des particuliers. Il permet aussi à la commission l'achat obligatoire de terres qui retardent le développement agricole.

Ceux qui sont aptes à bénéficier de ce règlement sont les membres des forces canadiennes, impériales ou coloniales qui ont servi honorablement pendant la guerre ou les membres du C.E.F. du Canada qui reçoivent des pensions pour blessures reçues au front. Ces privilèges sont étendus aux veuves des combattants pour l'achat de terres dans toutes les provinces. La commission de l'établissement des soldats peut prêter jusqu'à $4500. — remboursables en 25 annuités avec intérêts à 5% amortissable. Pour l'achat d'instruments agricoles ou de bestiaux, la commission peut prêter jusqu'à $2000., remboursable en 4 annuités commençant la troisième année, avec intérêts à 5% commençant à courir seulement la troisième année. Une somme supplémentaire de $1000. pourra être prêtée pour améliorations permanentes, remboursable en 25 ans à 5%.

Instruction agricole. — Le règlement permet également aux combattants qui ne sont pas prêts de se perfectionner dans la culture et de leur donner les moyens de subsister pendant ce temps.

LA LANGUE FRANÇAISE ET LE CHRISTIANISME

La Ligue de Ralliement Français en Amérique vient de publier sous ce titre son troisième tract. La Langue française et le Christianisme est le texte du Sermon prononcé à la basilique de Québec, le dimanche 30 juin 1912, pendant le Congrès de la langue française, par Mgr. Guertin, évêque de Manchester, La Ligue de Ralliement déclare qu'elle a le plaisir et l'honneur de faire figurer ce discours dans la série de ses tracts, à la demande de Mgr. Guertin lui-même.

La Langue française et le Christianisme est le troisième tract publié par la Ligue de Ralliement. Les deux premiers s'intitulent: Le français dans le Connecticut et le français dans nos écoles. D'autres suivront.

Ces tracts se vendent $4. le cent, $35 le mille.

L'Action française, 32, immeuble de la Sauvegarde, Montréal, est dépositaire de tous les tracts de la ligue de Ralliement français. Elle les tient à la disposition du public canadien-français.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

BEAUMONT

Après la messe dimanche dernier a eu lieu l'élection des directrices... Mesdames.... A. Desnoyers, présidente, C. Dubord, vice-présidente, Jos Vaugeois, secrétaire et Mlle. A. Normandeau trésorière...

La nouvelle organisation prendra charge du soin et entretien de l'église des ornements du culte, etc.

* * *

Balle au champ et sports — Le club de Beaumont vient de renaitre à la vie intense et glorieuse des jours d'avant-guerre. Les officiers élus suivent: Président honoraire, l'abbé J. A. Normandeau, Curé; Gérald Fournier, président actif: Raoul Blanchard, Vice-prés., André Royer, Sec-trés.; et Frères Dansereau, gérant.

Une liste d'au moins 50 membres suit la nomination des officiers. On est a préparer le terrain entre l'école et l'église pour dimanche prochain, alors qu'au ra lieu la première pratique régulière.

Nos meilleurs voeux de succès et longue vie au nouveau club!! et à ses membres.

* * *

Soirée des RR. PP. Jésuites — Dimanche 8 juin 1919

A cause du mauvais temps de samedi dernier, la soirée annoncée pour le 2 a été remise a dimanche, le 8 courant . Avis à tous ceux des alentours qui n'auraient pas eu la bonne fortune d'entendre cette comédie et de voir ces jeunes amateurs de bon théatre de se rendre à Beaumont dimanche avant la messe afin d'y rencontrer vos connaissances et amis. C'est le moyen le plus sur d'assister a cette soirée. Safety First! ! ! !

* * *

Achat de terre

M. Wm. Goudreau demeurant à 2 milles du village vient de se porter acquéreur de la ferme des R. P. Oblats à 2 milles au nord.

Une autre transaction importante doit avoir lieu dans q.q. jours, elle sera annoncée en temps et lieu. Avis aux acheteurs de se présenter en personne et au plus tôt.

WESTLOCK

Une touchante cérémonie a eu lieu le dimanche 25 mai dans notre église, à l'occasion de la bénédiction de la magnifique statue de la Vierge qui nous a été donnée. Pour la circonstance nos chantres ont fait entendre quelques uns de leurs plus beaux morceaux en l'honneur de Marie La petite paroisse s'est consacrée toute entière à la Sainte Vierge et ce jour par l'intermédiaire de son curé qui a lu l'acte de consécration.

* * *

Un des pionniers de la colonisation dans notre région M. Louis Lagassé a perdu sa mère récemment Madame Veuve Louis Lagassé née Julie Neveu qui s'est pieusement endormie dans le Seigneur à l'âge de 77 ans. Les funérailles ont eu lieu à Saint Albert où la défunte, déjà atteinte par la maladie qui devait l'emporter, avait voulu retourner après plusieurs années d'absence. Toute notre population partage le deuil de la famille Lagassé pour l'estime qu'elle a pour elle.

* * *

Décidément notre équipe de "Base Ball" sera organisée comme suit: Capitaine; Johnny Lagassé; Joueurs: Louis Normandeau, Jos. Dusault, Lucien Rock, les trois frères Lemay, Wilfrid Turgeon, Norman Garesson et son frère, Henry Lagassé, Frank Eakles,, Alfred Pumbert, Jos. Contois, Harold St John et plusieurs autres à titre d'amateurs.

* * *

M. Yvanoke Beauchamp vendrait, parait-il sa terre à un soldat revenu du front.

* * *

Notre curé revenu de la paroisse de Picardville qu'il visite en l'absence de son pasteur nous rapporte que l'influenza a fait une ré-apparition dans plusieurs familles.

* * *

La semaine dernière la naissance d'un enfant venait réjouir la famille de M. Gagnon.

HOTEL RICHELIEU

Dimanche dernier 1er. Juin, M. F. Mainfroid prenait possession de l'Hotel Richelieu, dont la possession lui a été cédée par M. Pomerleau.

L'hotel, sous la direction intelligente de M. Mainfroid expert en la matière, va être remis à neuf et arrangé de manière que les clients y trouvent confort, et satisfaction sous tous rapports.

Toutes personnes venant en ville feront bien de venir voir et nous sommes sûrs qu'elles seront satisfaites de la nouvelle direction.

VIMY

Terrains vendus. — Plusieurs transactions ont été faites ici dernièrement:
M. J. Etier a acheté la terre de M. O. Caron. — M. A. Provençal un ¼ sur le 27 le ¼ N. O. M. Ar. Labbé a acheté une terre à 2 milles de la station, M. Farley de Beaumont a aussi acheté de M. J. Lamarre avec le roulant

Jeudi, jour de l'Assension, il y avait messe à Vimy; l'école était remplie et une quarantaine de personnes, restèrent à la porte fante de place. Le Rév. P. Koolen exprima se surprise de voir tant de monde venus pour entendre la parole divine à Vimy. De toutes mes missions, dit-il, c'est la place où l'on se donne le plus de trouble pour travailler à l'oeuvre de l'église, et chaque fois que je viens il y a toujours quelques articles nouveaux à ajouter aux ornements d'élise.

Vu le nombre considérable de familles qu'il y a résidentes le Rév. P. va venir deux fois par mois, dorénavant, et les jours de fêtes. Jeudi soir, malgré la pluie qui tombait à plein ciel, plusieurs personnes assistaient à la partie de cartes. Les recettes de la veillée ont été plus que satisfaisantes. Le veau gras a rapporté $37.75 et a été gagné par M. F. Parent. Ce veau était un don de M. St Pierre.

Bravo! gens de Vimy, vous serez récompensés pour votre générosité et votre travail, avant longtemps, vous verrez briller un clocher ici, comme dans tous les autres centres canadiens.

Mr Jos. Gagné est en promenade chez son frère M. Ph. Gagné.

A NOS LECTEURS — Nous prions nos lecteurs qui nous envoient quelque chose à insérer de vouloir bien signer leurs envois, sans quoi nous regrettons ne pouvoir le faire.

SECOND RAPPORT, SUR LES SEMAILLES DU PRINTEMPS

du département de l'Agriculture

Un rapport sur les conditions des semailles du printemps publié le 15 mai dernier était favorable pour la totalité de la province. Le sud de l'Alberta à ce moment avait reçu suffisament d'humidité et les conditions étaient bonnes pour les semailles.

Généralement les terres labourées en automne ou sur chaume avaient plus de réserve d'humidité, mais celles sur terre en friche l'été dernier montraient de belles apparences. Les semailles allaient bon train dans toute la province et étaient plutôt en avance comparativement à la date. Il parraissait devoir y avoir une augmentation de terres travaillées d'environ 18 à 20 pour cent sur l'année dernière. Il faisait plutôt sec pour le cassage. ..Il a fait du vent dans la dernière quinzaine de Mai.

Depuis le 15 mai les conditions n'ont pas été si favorable. Quoique les semailles eussent été assez précoces, la croissance n'a pas éét bien rapide. Il y a eu beaucoup de vent qui a desseché la terre, principalement dans l'est et le sud mais ces vents ont règné partout et quoique plutot froids que chauds, Ils ont atteint une assez grande force.

A Kerrcemuir dans l'est de la province, le vent atteignit une forte vitesse et occasionna assez bien de dommages. Il en fut de même dans plusieurs autres localités. Depuis la dernière semaine de mai, la moisson se comporte assez bien par toute la province excepté dans l'est et le sud où la sécheresse et les grands vents ont portés préjudice à la récolte

PLUIE GÉNÉRALE

Le 28 mai la pluie a commencé à tomber dans certaines parties de la province et le 30 la pluie était presque générale. Dans le centre de l'Alberta et dans le district de Peace River, la neige tomba. La pluie fut abondante dans le district d'Edmonton et dans l'est. Il s'en survit un refroidissement de la température et les extrémités des jeunes avoines ont été légèrement gelés dans quelques cas isolés. A Lethbridge et Medicine-Hat et généralement le long de la ligne de la Crons'Nest une bonne pluie tombait le 29 mai et paraissait devoir se continuer. Il y aurait assez de pluie pour le présent mais il en faudrait encore pour activer la croissance. Dans la plus grande part de la province la pluie a répondu aux besoins présents.

Dans les contrées sêches de la province, les vers ont fait beaucoup de dégats. Ils ont paru principalement dans les districts de Vulcan, Retlaw, Carmangay Magrath et plus au nord à Claresholm, Olds, Innisfail, Red-Deer, et Lacombe. A certaines places on a du resemer à cause de leurs dégats mais on espère que la prochaine pluie y mettra fin.

James CRAIG
Cmmissaire en chef de la publicité.

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

	Cours précédents	derniers
Boeufs de choix		11.50 à 14.00
Boeufs qualité ordinaire		10.00 à 11.50
Génisses		8.00 à 12.00
Vaches		9.00 à 10.00
Tauraux		5.00 à 8.50
Veaux		9.00 à 15.00
Moutons gras		10.50 à 11.50
Agneaux		10.50 à 12.50
Porcs		19.25 à 20.00
Vaches de reproduction		85.00 à 130.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.63
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.53 à 0.62
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	0.85 à 0.95

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50	Céleri la botte	0.15 à 0.25
Oeufs les 12	0.50	Navets la livre	1½c.
Pomme de terre le minot	1. à 1.15	Carottes la livre	0.03
Choux la livre	0.03	Panais la livre	0.04
Onions verts la botte	0.05	Betteraves la livre	0.04
Radis la botte	0.10	Boeuf poitrine	0.14 à 0.16
		Boeuf, derrière	0.18 à 0.22

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	16.00
Foin de coteau, la tonne	22.00
Timothy, la tonne	30.00
Paille non ballée	6.00
Green feed la tonne	18.00

LE CONCOURS DE FRANÇAIS

Quatre-vingt circulaires ont été adressées à toutes les institutrces ou supérieures de Couvents de la Province. Nous avons reçu un grand nombre d'adhésions, mais tout le monde n'a pas encore répondu — pourquoi? nous l'ignorons.

Y a-t-il des familles qui se désintéressent de la question de la langue française? Ce serait regrettable! Quant à notre corps enseignant nous ne doutons pas de sa bonne volonté et de son dévouement pour l'enseignement du français.

Les devoirs sont expédiés cette semaine et nous attendons les retardataires pour les leur envoyer. Les concours ayant lieu les 12 et 13 Juin toute lettre ou carte que nous recevrons à temps pour pouvoir y répondre sera acceptée. Réclamez également les textes pour ceux qui ne les auraient pas reçus.

ET LA MODE

La mode est idiote, la mode est ridicule, la mode est... A quoi bon tant se récrier?... Vous voyez bien qu'elle sait tout cela aussi bien que vous, puisqu'elle se hâte de changer tous les six mois!

AÉROPLANE AMÉRICAIN TRAVERSANT L'ATLANTIQUE

Le lieutenant Read qui a entrepris la traversée de l'atlantique en trois étapes avec son N. C. 4 a heureusement accompli les deux premières parties de son programme. Ses trois étapes étaient New-York aux Iles Açores; des Iles Açores à Lisbonne (Portugal); et de Lisbonne à Plymouth.

Retenu quelques temps aux Açores par le mauvais temps il en est parti mardi dernier et a atteint heureusement Lisbonne en faisant environ 100 milles à l'heure.

Par ces deux étapes la traversée de l'Océan est virtuellement accomplie et l'aviateur se trouve sur la terre ferme de l'Europe avec son aréoplane et son équipage.

FANATISME

L'Association des vétérans militaires de l'Ontario réunie en convention à Windsor, a adopté l'inévitable résolution de l'"English only"; elle a aussi félicité le Manitoba d'avoir aboli l'enseignement bilingue, et elle fait adresser copie de sa résolution au ministre de l'instruction publique de chaque province sauf Québec. Les ennemis du français sont d'une persévérance inlassable.

VERS L'HARMONIE: LA QUESTION SCOLAIRE

Un mouvement de vraie "bonne entente" se poursuit à Ottawa. C'est l'un des phénomènes consolants de l'heure qui passe.

On sait quelles difficultés se sont élevées à propos de la question scolaire, entre les Canadiens français et certains Irlandais catholiques d'Ottawa et quelles déplorables conséquences en sont résultées. Ce qui parait maintenant en train de se faire, c'est l'union sur un pragramme de liberté, des Canadiens français et de la très grande majorité des Irlandais catholiques. La base de l'union comporterait une division de la commission scolaire analogue à celle de notre Conseil de l'Instruction publique: Canadiens français et Irlandais ayant sur leurs écoles respectives une maîtrise absolue et ratifiant mutuellement, en cas de besoin, les décisions prises de part et d'autres. C'est la reprise d'un projet présenté, il y a plusieurs années déjà, par les Canadiens français et que l'on demandera au gouvernement de sanctionner.

Ce mouvement a déjà produit un effet tangible. Tous les curés de langue anglaise d'Ottawa, à l'exception d'un, tous les curés de langue française, l'Association d'Éducation, la Saint-Jean-Baptiste, etc., ont conjointement signé une lettre au ministère de l'Instruction publique protestant contre la nomination éventuelle d'une "petite commission" ou d'un administrateur, à la place de la commission élue, et suggérant l'adoption du système ci-dessus exposé.

Nulle part plus qu'ici l'on ne souhaite et l'on n'acclamera l'action commune et fraternelle des catholiques de langue anglaise et de langue française pour la défense de nos communes libertés.

OFFRE AVANTAGEUSE

On demande dans les différents centres canadiens-français des demoiselles de bonne volonté pour prendre part au grand concours de circulation du journal canadien-français

L'UNION

De belles primes, soit en argent, soit en jolis cadeaux, seront la rénumération du travail.

Écrivez aujourd'hui à la Rédaction:

10256 103e rue. Edmonton.

ÉCOLE DU DIMANCHE

Le gouvernement Provincial a jugé bon d'émettre une proclamation demandant à tous les habitants de la province de se rendre à un cours de l'école du dimanche le 25 mai.

AVENTURES DE Mlle. THULIEZ PENDANT LA GUERRE

M. Clémenceau, premier ministre de France vient de dicerner la croix de la légion d'honneur à Mlle. Thuliez dont nous racontons l'odyssée ci-dessous:

Quand la guerre a éclaté, Mlle Thuliez professeur à Lille, se trouvait en vacances à Saint-Waast-la Vallée (Nord). C'est là que l'invasion la surprit.

Mlle. Thuliez, avec quelques-unes de ses amies, prodigua d'abord ses soins aux soldats anglais blessés qu'on avait laissés à Saint-Waast. Puis ayant appris que de nombreux soldats alliés étaient restés dans les lignes allemandes, elle prêta son concours extrêmement actif et dévoué à quelques-unes des personnes qui avec Miss Vavell s'étaient donné pour tâche de ravitailler ces malheureux et de les aider à passer la frontière hollandaise. Et c'est merveille que 8 mois durant, cette association spontanée du dévouement patriotique ait pu exercer, sans être découverte, son dangereux ministère.

Mais tout prend fin, même les chances heureuses. Un beau jour, c'était le 31 Juillet 1915, Mlle. Thuliez fut arrêtée à Bruxelles, quelques jours avant miss Cavell, par des policiers allemands qui, l'ayant prise en flagrant délit de contradiction, lui donnèrent, dirent-ils en ricanant, "un billet de logement pour Saint-Gilles" (la prison cellulaire de Bruxelles). Le policier qui instruisit l'affaire était un certain Heinrich Prinkof, qui avait été, naturellement chef d'espionnage à Paris et, en même temps, représentant d'une grosse maison de parapluies. Trente-cinq personnes furent impliquées dans l'accusation. L'instruction fut menée rondement, militairement, et la défense fut dérisoire. "Les avocats qui n'avaient pu ni voir leurs clients, ni consulter les dossiers, notaient au passage les faits saillants reprochés à chacun, afin de pouvoir préparer leurs plaidoiries". L'auditeur militaire Strober demanda la peine de mort contre 8 accusés: M. Baucq, Mlle. Thuliez, Miss Cavell, M. Severin, la contesse de Belleville, M. Herman Capiau, Mme. Bordart, M. Albert Libiez.

Et 4 jours après la sentence était prononcée.

"A 4 heures, c'était le lundi 4 octobre, ma porte s'ouvrit brusquement, et un gardien m'annonça: Préparez-vous. On va donner lecture des sentences". Un quart d'heure après nous étions tous les trente-cinq réunis au prétoire de Saint-Gilles, où nous trouvâmes l'auditeur militaire Strober, son interprête, l'aumônier militaire et quelques officiers supérieurs. Je me trouvais entre Miss Cavell et et la comtesse de Belleville. L'auditenr militaire lut d'abord les condamnations en allemand: nous n'y avions rien compris. Avec la brutalité caractéristique de la race teutonne, l'interprête nous refit cette lecture en français, appuyant "à dessein" sur le mot "mort", qu'il jetait immédiatement après le nom des condamnés".

Les condamnés entendirent la lecture du verdict avec le plus grand calme. Miss Cavell se refusa à signer un recours en grâce: "Non dit-elle, c'est inutile, il n'y a rien à faire: je suis Anglaise"; Elle fut emmenée et fusillée avec l'architecte P. Baucq, le 12; ses "complices ne purent la revoir.

(suite dans le prochain No.)

Cependant les autres condamnés se préparaient à la mort, s'attendant, d'un jour à l'autre à être exécutés. La soeur de Mlle. Thuliez obtint enfin, le 15, l'autorisation de voir la prisonnière et put lui dire "son espoir d'une commutation de peines, les démarches actives entreprises par le marquis de Villalobar, ambas-d'Espagne et par le nonce apostolique". Rien pourtant n'était encore décidé, et il s'en était fallu de bien peu que, les dépêches d'Espagne n'arrivant pas, la sentence ne fût exécutée. Enfin, sur les instances pressantes du roi d'Espagne et de Benoît XV, le kaiser s'était décidé, pour trois des cinq condamnés: Mlle Thuliez la contesse Jeanne de Belleville, M. Severin, pharmacien, à commuer la peine de mort en celle de travaux forcés à perpétuité. Et le 27 octobre, le généreux marquis de Villalobar put venir officieusement annoncer leur grâce aux détenus de la prison Saint-Gilles.

Mlle Thuliez n'était pas au bout de ses épreuves, Accusée non seulement de "trahison", mais d'espionnage, elle fut transportée à Cambrai et maintenue sept semaines dans un cachot sordide.

A la mairie de Cambrai, où se tenait le conseil de guerre il fallut subir un nouveau jugement, une nouvelle condamnation à mort, qui après quatre jours d'angoises et d'incertitudes, fut commuée comme la précédente. Et après un nouveau séjour dans la prison de Saint-Gilles, à Bruxelles, les deux "compagnes de miss Cavell", comme on les appelait, la contesse de Belleville et Mlle Thuliez, étaient transportées dans une prison cellulaire à Siegburg, près de Bonn, en compagnie de criminels de droit commun.

Et alors commence, pour Mlle Thuliez et pour ses compagnes, la rude existence, qui devait durer près de trois ans, d'une prison cellulaire allemande. Qu'on juge de la férocité de l'administration prussienne par ce simple détail:

"Il arriva souvent au docteur de refuser même un jour de repos à des femmes dont les souffrances physiques étaient évidentes; et comme le cachot était en grand honneur à la direction, il fallait marcher et travailler jusqu'à épuisement complet. N'étions nous pas condamnées aux travaux forcés? A la contesse de Belleville qui se plaignait une fois de l'ardeur qu'on apportait à miner la santé des prisonnières, il fut répondu: "Nous savons bien que nous minons vos santés, vous n'aviez qu'à ne pas travailler contre nous". Lorsque Louise de Bettignies, victime de la cruauté du directeur et sur le point du subir une grave opération, solicitait un chirurgien, de son choix, professeur à Bonn, le directeur lui fit cette mémorable réponse: "Vous êtes une condamnée à mort, et vous n'avez droit qu'aux traitements dus aux criminelles."

Il n'est pas étonnant qu'à ce régime odieux, les plus robustes santés aient reçu de graves atteintes. "En moins de six semaines, trois petits enfants de moins de neuf mois moururent de faim".

La délivrance fut plus prompte qu'elles ne l'espéraient, et elle vint du côté où on ne l'attendait pas, Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1918, une équipe de déserteurs allemands refusa de rentrer. Renforcés, le lendemain par des marins révolutionnaires de Kiel, ils vinrent ouvrir les portes de la prison.

Enfin, après divers incidents tragicomiques, la caravane put gagner Cologne, puis Bruxelles, où elle apprit —on devine avec quelle joie! — la signature de l'armistice.

Par étapes successives, tantôt en voiture à charbon, tantôt en auto, Mlle Thuliez régagna la France, heureuse de retrouver sa famille, heureuse de reprendre ses études, — et heureuse aussi, on peut le conjecturer, de l'élégante façon dont le pays, par l'intermédiaire de M. Clémenceau, lui a marqué sa reconnaissance.